

**Nicolas Levkov**

# La légende

**A**rrivé en France en 1952, Nicolas Levkov est toujours, du haut de ses 85 ans, le jeune homme fuyant le régime bulgare. Il en a les émotions et les indignations, intactes comme au premier jour. Il commence sa carrière comme pigiste aux émissions bulgares de la RTF. Au début des années soixante, il fait partie d'une délégation qui demande à Louis Terrenoire, ministre de l'Information du Général De Gaulle, l'intégration de 39 pigistes. La conversation s'enlise, Levkov tape du poing sur la table du ministre et sort en claquant la porte.

Le lendemain, il est convoqué par son chef. Persuadé qu'il va être viré, Levkov se rend dans le bureau où son boss lui tend le combiné du téléphone. Terrenoire est au bout du fil : « *Vous avez du courage !* ». Les 39 pigistes — dont lui-même — sont intégrés. Nicolas rejoint alors le SNJ. « *L'injustice me met hors de moi* », confie-t-il près de soixante ans plus tard. Et on l'écoute. Cet haltérophile est une force de la nature que rien n'impressionne. « *J'étais musclé et je n'ai jamais eu peur de personne* », observe-t-il, l'air de rien.

## Colosse sensible

Nicolas Levkov règle les problèmes en entrant sans rendez-vous dans les bureaux des directeurs de l'ORTF qui, pétrifiés, n'osent rien dire. En mai 1968, il écarte à la main les barreaux

LEVKOV



Collection SNJ

censés protéger l'accès de l'étage de la direction de la Maison de la radio.

Mais à côté du syndicalisme, il y a le travail. Dans les années quatre-vingt, il devient rédacteur en chef des émissions en langues étrangères de RFI et partira à la retraite comme directeur. Entre-temps, il aura reçu la Légion d'Honneur des mains de Catherine Tasca dans le salon de l'horloge du Quai d'Orsay. Il faut avoir vu ses larmes en recevant cet honneur pour mesurer la sensibilité de ce colosse devenu Français par choix. Une sensibilité qui s'exprime dans sa vie cachée : celle de ce bibliophile-poète qui a publié en bulgare et en français sans jamais s'en vanter.

Olivier DA LAGE

**Jean-Claude Héberlé**

# Le fougueux

**J**ean-Claude Héberlé était un homme de mouvement. Il lui fallait témoigner mais aussi agir sur le réel. Né à Constantine en 1935, il débute comme journaliste à 22 ans à la radio publique à Alger. En 1961, il rejoint Paris et France Inter. Le carcan de l'information contrôlée par le régime gaulliste lui apparaît insupportable et le conduit à s'engager syndicalement. Il décide d'adhérer au SNJ, comme de nombreux jeunes confrères de la radio dont la situation matérielle est très précaire. Volontaire, très présent, il sera le premier secrétaire du syndicat réellement actif dans l'audiovisuel public.

## Grand prix du reportage radiophonique

Dans un long texte réquisitoire adressé au directeur général de l'ORTF en 1966, il dénonce le poids du ministère des Finances et le « *mépris dans lequel sont tenus les journalistes de l'Office par les différents échelons des hiérarchies.* » Il bataille pour une

autonomie de gestion face à « *une machine administrative peu compatible avec les nécessités de rapidité et d'efficacité qu'imposent les notions de presse et de spectacle* », pour l'intégration des « *pigistes occasionnels permanents exclusifs* » (sic) et pour le rattrapage des salaires inférieurs de 15 % à ceux de la presse parisienne.

En 1967, il est nommé correspondant aux États-Unis et sa carrière syndicale s'arrête. Il en ramènera un Grand prix du reportage radiophonique pour sa couverture de la mission lunaire Apollo XI. De retour en France en 1970, il devient un des responsables de l'information de la deuxième chaîne, mais est contraint de la quitter en 1974, après l'élection de Valéry Giscard d'Estaing.

Placardisé à TF1, il consacre en 1976 un portrait au patron du PS, « *François Mitterrand, esquisse d'une ébauche* », très apprécié du futur président. Il sera, dès 1981, un des promus du mitterrandisme, comme directeur général de RMC d'abord puis à Antenne 2, nommé P.-D. G. sur pression de l'Élysée sur la Haute autorité de l'audiovisuel. Deux postes où sa fougue et son caractère tempétueux n'ont pas laissé que de bons souvenirs...

P. G.